

Trois poèmes

Par **Mario Pelletier**

LIBERTÉ AUX ABOIS

Où donc est notre liberté en ce monde
en quel for intérieur se replier
pour échapper à l'encerclement
et quel ange ou quel dieu pour notre salut
peut nous emporter hors des temps maudits
loin des tentacules proliférants
de la cyber-dictature

La pollution étend ses métastases
la planète gronde en ses profondeurs
éclate en furie d'ouragans et tsunamis
on n'entend pas la sourde lamentation
des animaux qui s'éteignent par milliers
et des enfants violés broyés dénaturés
partout l'infinie plainte subliminale
des morts qui ne sont plus honorés
et des vieux parqués dans des asiles sans pitié

on ne sait plus où donner de la tête
dans ce siècle goulag
perdues les ailes de l'enfance
et la boussole de l'histoire
en nous crient des poètes aveugles
enfermés dans des odysées autistes
cernés par des vautours d'insignifiance
et plus un centimètre d'espace pour
la pensée qui tourne sur elle-même
dans un cachot qui s'épaissit
sous les masses de plomb de la non-pensance.

ÉCHAPPÉE BELLE EN POÉSIE

Mais je viens d'ailleurs
j'ai nostalgie d'autres temps
d'un ailleurs irréductible
j'appartiens à des espaces irrépressibles
on ne me cernerá pas dans l'éphémère
dans la caducité accélérée
dans l'obsolescence programmée

je prends la clé des champs immortels
hors des cachots cybernétiques

la poésie est la porte dérobée
du cœur et de l'esprit à court d'oxygène
l'échappée belle vers l'horizon liberté

que poésie ne meure sous les miradors webs
qu'elle parte sur des chevaux de légende
filer toutes crinières dehors aux vents lunaires
rejoindre le sabbat des anges fols
où soirs et matins se résolvent
dans un même crépuscule en flammes

qu'elle soit l'avant et l'après de ce qui ne fut jamais
qu'elle coure à rebours de crépuscules
à reflux d'enfance et d'ailleurs
qu'elle soit soulante musique à bouche d'étés fauves
alcool violent de tropiques matraqués de soleil

la parole enchantée peut encore
ouvrir des temps et des espaces vierges
que n'a connus nulle mémoire
où nul imaginaire n'a pénétré
et le poète y entrer sur la pointe de ses pieds ailés
oriflamme au poing comme l'ange des conquêtes
et lors y courir mille enfances ressuscitées
des blés d'azur battant ses yeux de coureur ivre
il sera la flèche et le vent
l'arc du ciel équinoxe
l'envers et l'antan de tout
le présent et l'avenir de jamais
quand l'or rouge des soirs mystiques
frappe d'éternité l'instant

et que poésie embrase toutes les vies
qu'elle claque tous nos claviers d'astral fou
qu'elle orgasme en fractales d'explosions psychédéliques
avant que la mort pose son doigt glacé sur nos lèvres.

PEUPLE ÉVANESCENT

Sur des tympans subconscients
un esprit frappeur
hante l'amnésie collective
bourdonnement immémorial
puce à l'oreille intemporelle
termite des langues de bois
le vieux fantôme colonial
dans le placard des débarras
n'est pas claquemuré pour de bon

il dure à mort
le conquérant
le grand patron
si bien assimilé à soi
commandeur intériorisé
pétrifié dans l'os mental des générations
épine dorsale d'emprunt
tenant la cire molle de notre existence
de père et mère
en fille et fils
filantes ombres caméléons
de moins en moins distinctes
sur la grisaille de la démission

et nous autres maintenant
confits dans la farce grasse
et ralliés dans l'éruclation du sacre
simulacre clinquant d'une force perdue

nous ni racistes ni sexistes ni populistes
ni phobes en rien
sauf en christianophobie
nous bien dressés en rectitude multiculturaliste
et tout aplatis en repentance suicidaire
enrôlés dans la bien-pensance totalitaire
comme on passe l'arme à gauche

nous plus étrangers à nous-mêmes qu'à tout autre
défendant avec ardeur ce qui nous tue
et pourfendant ce qui nous constitue
avec une furie d'apatrides patricides
réflexe inné du membre fantôme colonial
tout ce qui est autre vaut plus que soi
le survenant l'emporte sur l'habitant
dans nos murs s'accumulent les chevaux de Troie

notre parole est minée d'idées reçues
et de slogans explosifs
foudroyant le discours et la discussion
stigmatisant
terrorisant
coupant les têtes
guillotinant l'esprit

nous autres plus que jamais aliénés
anglaisés dans la décadence US
ego-portraiturés jusqu'à la singerie
dans des miroirs sans fin
succession de Narcisses par milliards
dans les ondes Internet
engloutis

nous de ce pays impossible
par deux fois repoussé de peur
n'ayant plus ni nation ni couleur ni histoire
colonisés plus que jamais
par l'Empire des banksters
et du dollar faussaire
pulvérisés dans le globalisme
archicolonisés par inconscience de sans-mémoire
déracinés du sol natal
englués dans la Toile concentrationnaire
insignifiantisés
néantisés
fêtant de festivals de rire et de poutine
notre descente allègre
au charnier des peuples disparus.

Note biographique

Mario Pelletier est un poète, romancier, essayiste et historien québécois, auteur d'un vingtaine de livres. Il a été notamment journaliste et critique littéraire au quotidien *Le Devoir*. Parmi ses publications les plus remarquées depuis dix ans se trouvent **La pierre de Satan**, roman métahistorique paru en 2021 aux éditions Les heures bleues, **Chants de nuit pour un jour à venir** (dont les poèmes ci-dessus sont extraits) et **Le souffle de l'apocalypse**, recueils de poésie parus aux Écrits des Forges en 2020 et 2018, puis **Au temps des loups de Staline**, roman inspiré d'une histoire vécue lors de la Révolution russe, publié chez Fides en 2012.

Note

Ces trois poèmes, inédits lorsqu'ils étaient initialement soumis à la revue, ont par la suite été intégrés au recueil **Chants de nuits pour un jour à venir**, publié en 2020 par les Écrits des Forges. Ces poèmes sont reproduits ici avec l'autorisation de l'auteur et de l'éditeur. ©Tous droits réservés, Écrits des Forges / Mario Pelletier.